

Prédication du dimanche 26 février 2023

Introduction aux lectures bibliques

Durant notre séjour communautaire, nous avons approfondi un récit du livre de la Genèse, l'histoire de Joseph et de ses frères. C'est une épopée incroyable, pleine de rebondissements. Il faudrait aller jusqu'à l'heure du dîner pour vous la raconter. Alors, avant de découvrir l'épilogue de cette histoire qui guidera notre méditation, je vais vous rappeler courtement les grandes lignes de ce récit.

Jacob a eu 12 enfants avec 4 femmes différentes. Il était très amoureux de sa 2ème épouse Rachel, avec qui il a eu deux fils : Joseph et Benjamin. A cause de cela, Joseph est le préféré de son père Jacob. Les autres frères en sont jaloux, surtout que leur père favorise Joseph en lui offrant un magnifique manteau. Ils sont encore plus en colère quand Joseph leur raconte ses rêves qui semblent annoncer qu'il va les dominer.

La tension devient telle que les frères décident de tuer Joseph. L'aîné, Ruben, les en dissuade. Après avoir jeté Joseph dans une citerne, ils le vendent comme esclave à un marchand de passage.

Les frères ramènent alors à leur père la fameuse tunique de Joseph, toute tachée du sang d'un bouc qu'ils venaient d'égorger. Pour Jacob, son fils est mort. Il est désespéré et n'a plus goût à la vie.

Les années passent. Joseph a 30 ans quand le pharaon d'Egypte confie à Joseph la responsabilité de diriger toute l'économie de son royaume. Comment Joseph est-il passé de la situation d'esclave à celle de bras droit du souverain ? Cela n'a pas été sans épreuve et sans la case prison pendant deux ans. Joseph s'est accroché à Dieu dans cette étape douloureuse. Il l'a vu agir et il le dira plus tard.

Passent alors 7 années d'abondance, les 7 vaches grasses d'un rêve du pharaon, interprété par Joseph. Il fait œuvre d'intelligence pour engranger les réserves qui permettront ensuite d'affronter 7 années de disette, les 7 vaches maigres du rêve de pharaon.

Au cours de la 2ème année de famine, ses frères arrivent en Egypte, comme d'autres migrants, pour acheter du blé, car l'Egypte est le seul endroit où on peut encore en trouver. Ils se prosternent devant ce puissant d'Egypte sans réaliser que c'est leur frère, qu'ils avaient autrefois abandonné. Par contre, Joseph reconnaît ses frères. Il ne va pas les ménager, il va les éprouver durement, à deux reprises. Car Joseph a besoin aussi de faire du chemin sur lui-même, il a besoin de temps pour offrir le pardon à ses frères. Il attend de leur part une démarche de repentance, il désire aussi vérifier leur solidarité au cœur des difficultés.

Enfin, Joseph va pardonner et se réconcilier avec ses frères. Il a alors près de 40 ans quand il peut accueillir en Egypte son vieux père qui le croit mort depuis si longtemps. Suivent alors des années de sérénité : le vieux Jacob est longuement entouré de l'affection de ses enfants et petits-enfants.

Voyant arrivé le terme de son chemin sur la terre des vivants, Jacob rassemble ses fils et leur accorde sa bénédiction.

17 années passent encore en Egypte. Les frères sont devenus âgés, plusieurs d'entre eux ont largement dépassé l'âge de la retraite ! Mais le pardon est-il toujours une réalité après tout ce temps ? C'est la question que soulève l'épisode que nous allons méditer...

Lecture biblique : Genèse 50. 15-21

Voyant que leur père était mort, les frères de Joseph se dirent : « Si Joseph allait nous traiter en ennemis et nous rendre tout le mal que nous lui avons causé ! »

Ils mandèrent à Joseph : « Ton père a donné cet ordre avant sa mort :

Vous parlerez ainsi à Joseph : “De grâce, pardonne le forfait et la faute de tes frères. Certes, ils t'ont causé bien du mal mais, de grâce, pardonne maintenant le forfait des serviteurs du Dieu de ton père.” » Quand ils lui parlèrent ainsi, Joseph pleura.

Ses frères allèrent d'eux-mêmes se jeter devant lui et dirent :

« Nous voici tes esclaves ! »

Joseph leur répondit : « Ne craignez point. Suis-je en effet à la place de Dieu ?

Vous avez voulu me faire du mal, Dieu a voulu en faire du bien : conserver la vie à un peuple nombreux comme cela se réalise aujourd'hui. Désormais, ne craignez pas, je pourvoirai à votre subsistance et à celle de vos enfants. »

Il les réconforta et regagna leur confiance.

Lecture biblique : Romains 12. 9-21

Que l'amour soit sincère. Fuyez le mal avec horreur, attachez-vous au bien. Que l'amour fraternel vous lie d'une mutuelle affection ; rivalisez d'estime réciproque.

D'un zèle sans nonchalance, d'un esprit fervent, servez le Seigneur.

Soyez joyeux dans l'espérance, patients dans la détresse, persévérants dans la prière.

Soyez solidaires des saints dans le besoin, exercez l'hospitalité avec empressement.

Bénissez ceux qui vous persécutent ; bénissez et ne maudissez pas.

Réjouissez-vous avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent.

Soyez bien d'accord entre vous : n'ayez pas le goût des grandeurs, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble. Ne vous prenez pas pour des sages. Ne rendez à personne le mal pour le mal ; ayez à cœur de faire le bien devant tous les hommes.

S'il est possible, pour autant que cela dépend de vous, vivez en paix avec tous les hommes.

Ne vous vengez pas vous-mêmes, mes bien-aimés, mais laissez agir la colère de Dieu, car il est écrit : A moi la vengeance, c'est moi qui rétribuerai, dit le Seigneur. Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger, s'il a soif, donne-lui à boire, car, ce faisant, tu amasseras des charbons ardents sur sa tête.
Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien.

Phrase d'orgue

Message

Une chose est sûre : le pardon n'est pas chose facile. Et quand nous disons à quelqu'un : « Pardon, je vous ai marché sur les pieds ! », je crois que nous utilisons le mot de « pardon » en le banalisant. L'histoire de Joseph et de ses frères le montre bien : quand survient la violence et le mépris, quand les blessures sont aussi profondes que celle d'avoir été vendu par ses frères ou d'avoir été jeté en prison à cause d'un mensonge, il est très difficile de pardonner.

Parfois, en découvrant l'histoire de Joseph, des lecteurs le trouvent trop dur quand il retrouve ses frères après tant d'années. Il semble même mettre leur vie en danger en imaginant certains stratagèmes pour vérifier leur sincérité. Où est donc le pardon dans son attitude ? N'est-il pas en train de remuer le couteau dans la plaie en profitant de la faiblesse de ses frères ?

C'est vrai, Joseph est dur et sévère. Mais cela nous montre que le pardon n'est pas la banalisation du mal qui a été commis, une manière de le couvrir et de l'oublier. Un psychologue disait : « Pour pardonner, il faut avoir une bonne mémoire ! ». Il voulait dire : celui qui a été blessé doit pouvoir faire face à ses blessures. Il doit veiller à ne pas les enfouir en lui, car sinon ces blessures risquent de ressurgir de l'inconscient ou dans des problèmes de santé. Naturellement, regarder ses blessures ne signifie pas ressasser ce qui a été vécu, mais pouvoir mettre le doigt sur ce qui fait mal, le partager avec d'autres personnes de confiance. Puis déposer entre les mains de Dieu la souffrance, l'amertume, la révolte, la peine et la douleur, pour pouvoir s'en libérer.

C'est pour cela que Joseph a eu besoin de temps pour pardonner à ses frères. Il les a beaucoup bousculés, questionnés, dérangés. Mais c'était aussi parce qu'il avait besoin de faire du chemin sur lui-même.
Le pardon n'est pas facile à donner ou à recevoir, il n'est pas facile non plus à vivre dans la durée. C'est ce que dévoile le dernier épisode du récit que nous méditons aujourd'hui.

Qu'advient-il du pardon autrefois accordé ? Va-t-il durer ? La rancune, le désir de vengeance pourrait-il tout à coup revenir à la surface ?

La question s'est posée autrefois pour les frères de Joseph. Leur père est mort, ils ont tout à coup eu peur que leur frère change d'avis, qu'il laisse la colère reprendre le dessus et le pousser à se venger.

Je crois que dans nos relations humaines, familiales ou non, il n'est jamais évident de demeurer dans une démarche de pardon. Le cœur est capricieux, il peut tout à coup nous pousser à laisser le passé revenir à la surface. Nos pensées, nos émotions, nos paroles et nos actes ont vite fait de nous emporter.

Joseph nous bouleverse par son attitude. Quand ses frères lui font comprendre qu'ils ont peur de lui, qu'ils craignent un changement d'attitude de sa part, il se met à pleurer. Il est blessé, parce qu'il mesure que ses frères n'arrivent pas encore à lui faire confiance, malgré toutes ces années où ils ont été proches avec leur père.

Joseph ne va pas laisser l'amertume ou la colère l'envahir, mais il va verbaliser les choses et assurer ses frères de sa bienveillance. Il nous révèle ainsi la force d'un pardon qui se vit dans la durée, par la grâce de Dieu.

J'ai été touché par le témoignage d'un collègue, le pasteur Jacques Küng, qui racontait combien cette histoire de Joseph l'avait porté dans une dimension de son ministère. Il a été consacré avec sa femme comme pasteur au sein de l'Eglise presbytérienne au Rwanda. De 1980 à 1986, ils ont travaillé là-bas à la formation théologique des pasteurs de cinq églises protestantes. Après le génocide de 1994, alors qu'ils étaient en Suisse, ils ont été sollicités pour rejoindre l'équipe qui remettait sur pied une formation théologique pour une nouvelle génération de pasteurs. Ils sont restés une année et ils ont beaucoup travaillé le récit de Joseph et de ses frères avec des étudiants africains.

Un soir de mai 1996, alors qu'ils arrivaient à la fin du processus, une étudiante vient leur rendre visite : ils partagent une boisson, ils échangent des nouvelles, elle joue avec leurs enfants. Avant de les quitter, à ce moment où se disent les choses essentielles, elle leur confie à voix basse : *« Ça fait deux ans que mon mari a été tué. Depuis, on m'a souvent dit : si tu veux être une bonne chrétienne, tu dois pardonner et oublier. Oublier, c'est impossible : c'était mon mari. Pardonner, je n'y arrive pas, et je ne sais pas si j'y arriverais un jour... »*

Mais je veux vous dire merci pour l'histoire de Joseph et de ses frères : que d'années doivent passer pour que le pardon devienne réalité, réalité qui reste si fragile dans le cœur des humains. »

Ce soir-là, cette femme a prié avec eux : dans son histoire d'enfermement, elle demandait à Dieu de lui ouvrir peu à peu un passage vers la vie. Elle prenait peu à peu distance avec les impératifs contraignants pour entrer dans la durée d'un récit de vie. Aujourd'hui encore, cette collègue pasteur exerce un ministère admirable; admirable d'écoute et de patience. Ils gardent contact avec elle.

Ce témoignage nous montre l'importance du pardon qui va au fond des choses, qui ne fait pas semblant avec le mal, qui cherche à le dépasser avec l'aide de la grâce de Dieu.

Le pardon a transformé aussi Joseph : lui qui dans son adolescence, interprétait ses rêves comme la promesse divine d'une domination sur ses frères, dit tout à la fin du récit : « Suis-je à la place de Dieu ? ». Il ne désire plus se mettre plus haut que ses frères, il ne cherche pas à les dominer ou les opprimer. Comme l'a écrit Jacques Küng : « Joseph a cultivé en lui cette conscience que le dernier mot sur les autres ne lui appartient pas. Si vengeance il devait y avoir, c'est à Dieu seul qu'elle appartient, et non pas à nous les humains. Libre à Dieu de retenir sa vengeance.

Joseph croit en un Dieu capable de changer en bien les actions mauvaises des humains. Non pas d'un coup de baguette magique comme nous le souhaitons si souvent. Mais en nous rejoignant dans nos enfermements pour nous y faire discerner un passage vers la vie et faire en sorte que le plus grand nombre vive dans la paix et la dignité. »

C'est aussi le message que nous recevons dans la bouche de l'apôtre Paul, dans ce texte fort de l'épître aux Romains. Il n'est pas en train de nous dire : pardonne et oublie. Mais plutôt : la grâce révélée en Jésus-Christ vient nous libérer de nos enfermements. Nous libérer de la rancune, de l'amertume, de la violence ou de la vengeance comme seule parade face au mal subi.

Le pardon permet de faire face à ses blessures. De les ouvrir pour qu'elles puissent ensuite cicatriser. Le pardon conduit à une délivrance du cœur et de l'esprit, il ouvre des chemins nouveaux de respect, de confiance et d'espérance, amen.